

LE PRIX DES VIVRES AUGMENTE DANS DES PROPORTIONS EXCESSIVES

# EXCELSIOR

9<sup>e</sup> Année. — N° 2.725. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Jeudi  
2  
MAI  
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X<sup>e</sup>)  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
  
TARIF DES ABONNEMENTS:  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
  
PUBLICITÉ: 11, Bd des Italiens. Tél. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

## LES BELLES FENETRES

POÈME INÉDIT

PAR

EDMOND ROSTAND

Ecrit sur un exemplaire de Ronsard, un jour de bombardement.

Mignonne, allons voir si la vitre  
Qui, vibrante comme une élytre,  
Veut dire, elle aussi : « Je tiendrai ! »  
S'orne encore, au bois qui l'encastre,  
D'un papier qu'on découpe en astre  
Ou bien en croix de Saint-André.

Sortons. Avril est dans les arbres.  
L'obus tombe, écasant des mabres;  
Un enfant ramasse un éclat;  
Le bruit fait voler des colombes...  
Allons voir Paris sous les bombes,  
Car il faut avoir vu cela.

Madame, un jour vous serez fière  
D'avoir vu ce Paris de guerre  
En vous y promenant à pied.  
Nous dirons, gonflant nos poitrines :  
« C'était du temps que les vitrines  
S'ornaient de choses en papier ! »

Paris s'amuse aux découpures  
Qu'il colle sur ses vitres pures,  
Et Berlin croit Paris tremblant!  
Nous vivons en des temps étranges.  
Allons admirer les losanges  
De ces vitraux sertis de blanc.

De quelles croix, Champs-Elysées,  
Elles se croisent, vos croisées !  
A Paris, tout devient un art :  
On veut préserver sa fenêtre,  
Et cela fait un style naître,  
Décoratif et goguenard !

Regardons. Clignons la paupière.  
Ces bouts de papier dans la pierre  
Deviennent architecturaux.  
Et Gavroche, esprit de la race,  
Dit : « Pourvu que la paperasse  
Reste à jamais sur les carreaux ! »

D'une capricieuse grille  
Chaque boutique se quadrille ;  
Et d'Auteuil jusques au Pont-Neuf,  
Le goût de Paris, qui s'acharne,  
Change en rosace la lucarne,  
En cul-de-lampe l'œil-de-boeuf !

Le long des quais si doux à sutre,  
Les carreaux s'illuminent d'un givre  
Que jamais le soleil ne fond.  
Comme un cœur l'est par une idée,  
Chaque vitre est consolidée  
D'un dessin frêle au sens profond.

Ah ! qu'ils sont d'honorables signes,  
Ce souci, malgré tout, des lignes,  
Ce soin, quand même, du décor !  
Les obus tombent de la nue,  
Mais l'élegance continue !  
Paris lance une mode encor !

Grâce au bombardement sévère,  
Le papier fleurit sur le verre.  
Je vous le dis, en vérité :  
Paris, collant d'un doigt agile  
Du frivole sur du fragile,  
Nous montre sa solidité !

Ah ! voyez comme en peu d'espace,  
Mignonne, on a, dessus la glace,  
Fait tenir des fleurs, des oiseaux,  
Et mille garnitures nettes  
Que découpent les midinettes  
De leurs ingénieux ciseaux !

Dans cette symbolique flore  
On revoit le génie éclore  
Des vieux métiers de notre sol :  
Le traiteur découpe une treille,  
La bouquettière une corbeille,  
Le luthier une clef de sol.

La modiste à sa clientèle  
Offre un peu de guerre en dentelle.  
— Fuyant les salons et les thés,  
D'aucuns gagnent des coins champêtres..  
Mais, Paris, les belles fenêtres  
Qu'ont pu voir ceux qui sont restés !

Quand Paris aux bombes n'oppose  
Qu'un cristal orné d'une rose,  
Sa grâce est la plus forte. C'est  
Ainsi qu'il faut, devant le monde,  
Qu'à la Bertha de Krupp répondre  
La Mimi Pinson de Musset !

Du papier contre un projectile ?  
Oui. Paris feint d'être futile  
Quand il est le plus sérieux ;  
Et ces bandes qui semblent faites  
Des serpentins d'anciennes fêtes  
Sont des scellés mystérieux !

De grands scellés que nous posâmes  
Sur nos vitres et sur nos âmes !  
L'obus a beau s'évertuer,  
La peur ne pourra les enfreindre !  
— Et depuis quand savons-nous craindre  
Ce qui ne peut que nous tuer ?

Paris, Capitale du charme,  
S'embellit au moment qu'il s'arme !  
C'est là son hérosme. Et si,  
La pipe aux dents, le casque en tête,  
A Paris l'homme bleu s'arrête,  
Il ne fronce plus le sourcil.

Mais il dit : « Ça vaut le voyage ! »  
Car à travers ce clair treillage  
Renouvelé de Trianon,  
Il a vu sourire, tranquille,  
Le visage de la Grand'Ville  
A la gueule du Gros Canon !

EDMOND ROSTAND.

# LES PERTES DE L'ENNEMI DEVANT YPRES

*Elles sont comparables à celles qu'il a subies en 1914, dans son offensive sur l'Yser.*

## HEUREUSES OPÉRATIONS LOCALES DES TROUPES ALLIÉES

La journée n'a été marquée que par une lutte violente d'artillerie et des opérations locales, qui nous ont été favorables : à Meteren et à Loore notamment, nos positions ont été notablement améliorées.

L'inaction de l'ennemi s'explique aisément : les pertes qu'il a subies au cours de sa vaine offensive contre le saillant d'Ypres ont été formidables. Durant toute une journée, ses troupes ont été lancées à l'assaut, à découvert, contre des positions retranchées. Ce fut un carnage.

On voit que, malgré les instructions de Ludendorff, les chefs de l'armée allemande sont revenus une fois de plus à leur vieille tactique de l'attaque en masse et à coups d'hommes, qui leur a déjà valu un désastre non loin de là, sur l'Yser. Sans doute, après la prise du mont Kemmel, qu'ils ont célébrée comme une victoire décisive, se croyaient-ils maîtres d'emporter d'un coup le saillant d'Ypres. Ils comptaien sans l'habileté de notre commandement et sans la valeur de nos soldats.

Jean VILLARS.

### LA DERNIÈRE BATAILLE D'YPRES FUT UNE VICTOIRE DES ALLIÉS

LONDRES, 1<sup>er</sup> mai. — Le *Daily Chronicle* écrit :

Il est clair que les troupes franco-anglaises qui défendaient Ypres ont remporté une victoire très importante.

Les Allemands s'avancent avec succès vers la ville ; une nouvelle avance la leur aurait donnée. C'est pourquoi ils attaquent simultanément sur toute l'étendue du saillant. Le nombre des divisions qu'ils ont employées pour cette attaque n'est pas inférieur à 15. Cependant, après un combat qui s'est prolongé tout le jour, et malgré les pertes énormes qu'ils ont subies, ils n'ont obtenu aucun résultat. (Radio.)

### FÉLICITATIONS DU MARÉCHAL HAIG A LA DEUXIÈME ARMÉE

LONDRES, 1<sup>er</sup> mai. — Le maréchal Douglas Haig a adressé le télégramme suivant au commandant de la deuxième armée :

Prière de transmettre au commandant, aux officiers, sous-officiers et soldats de la

## COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

13 HEURES. — Une attaque locale, lancée par l'ennemi, hier, contre un de nos postes dans le voisinage de Saint-Julien, a été repoussée par le feu de nos mitrailleuses. Des postes tenus par l'ennemi dans le secteur de Meteren ont été enlevés par nos troupes pendant la nuit, et nous avons pris quelques prisonniers.

Grâce à une opération de détail exécutée hier soir, les troupes françaises ont amélioré leurs positions dans le voisinage de Loore.

21 H. 30. — L'artillerie ennemie a violement bombardé, dans la journée, notre front, e-front aux environs de Béthune ainsi que les positions françaises dans le secteur de Loore.

Sur le reste du front, il n'y a rien à signaler, en dehors de l'activité habituelle des deux artilleries.

Pendant le mois de mars, sur le front français, l'armée britannique a fait 1.661 prisonniers, dont 59 officiers, et en avril 5.241 prisonniers, dont 136 officiers. Ces chiffres ne comprennent pas les prisonniers faits par les troupes françaises.

## COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — Actions d'artillerie assez violentes dans la région de Villers-Bretonneux et sur les deux rives de l'Avre. En Lorraine, nos patrouilles ont fait des prisonniers. Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES. — Rien à signaler au cours de la journée, en dehors de bombardements assez vifs dans la région au nord de Montdidier. A la date du 30 avril, le sous-lieutenant Guérin a abattu son vingtième appareil ennemi.

## LES TROUPES BRITANNIQUES AVANCENT VERS MOSSOUL

LONDRES, 30 avril. — (Communiqué officiel de Mésopotamie). — Nos forces ont progressé au nord de Bagdad en plusieurs colonnes pour une expédition qui a nécessité une préparation longue et détaillée. Elles ont avancé le long de la route de Mossoul par Kifri et Kirkuk.

Kifri a été pris samedi ; nous y avons fait 40 prisonniers.

Les Turcs, qui ne s'attendaient pas à notre attaque, se sont repliés vivement vers Kirkuk, mais notre cavalerie surprit une colonne ennemie, la chargea, tua plus de cent hommes, captura 538 prisonniers et un matériel de guerre abondant.

Dimanche, notre cavalerie a forcé la passe de Alku, au sud-ouest de Tuz Kurmatli. Le

même jour le gros de nos forces atteignit les abords de cette rivière.

Lundi matin, notre cavalerie réussit à se placer entre les communications de l'ennemi, du côté de Tuz. Peu après, notre infanterie marchait contre Tuz Kurmatli, qui tombait bientôt en notre possession. Nous capturions dans la ville 300 prisonniers et 5 canons ; un autre canon et du matériel que l'on essayait de sauver en fuyant par la route sont aussi tombés entre nos mains.

LONDRES, 1<sup>er</sup> mai. — (Officiel). — Hier, nos troupes, continuant à poursuivre l'ennemi, se sont avancées jusqu'à la rivière de Tuz. Dous nouveaux canons de campagne ont été pris lundi, et le nombre des prisonniers actuellement capturés s'élève à 1.800.



LE GRAND PONT DE MOSSOUL, SUR LE TIGRE. AU FOND, ON VOIT LA VILLE

## L'ALLIANCE FRANCO-BRITANNIQUE SERA DURABLE

Lord Derby, le nouvel ambassadeur d'Angleterre, et M. Poincaré l'ont affirmé de nouveau hier.

M. Chesneau, directeur de l'Ecole des Mines, nous fait connaître le nouveau plan d'études qui sera suivi après la guerre.

M. Chesneau, directeur de l'Ecole des Mines, a bien voulu nous accueillir hier :

Tous nos élèves sans exception, nous dit-il, furent mobilisés, et les pertes que nous eûmes à subir furent élevées. Il importe de les combler afin d'assurer, dès maintenant, et pour l'avenir, le développement de nos industries chimiques et métallurgiques.

Tous d'abord Marion s'explique sur les nombreux documents secrets de Salomon qu'il fit taper par sa dactylographie.

Rien de plus simple selon lui. Almeyda

documents pour faire une campagne en

et qu'il tenait à ce qu'ils restassent secrètes pour que sa campagne ne fut pas brûlée.

Le troubant, observe le colonel, que, le lendemain, vous êtes avec Almeyda pour l'Espagne.

C'était uniquement, riposte Marion,

pour fonder un journal sportif.

Jouda, qui lui succéda, partit, lui aussi, pour Barcelone, où il se rendit au consulat d'Allemagne, ce qui lui vaut d'être incertain.

Il est en voie d'être réalisé. Le pro-

jet était à l'étude avant la guerre. Nos laboratoires nouveaux d'électricité et de mécanique vont être prêts. Ils sont prêts. Nous posséderons ainsi des tables de travail plus nombreuses. Nous pourrons, par suite, doubler le nombre de nos élèves et leur faire parcourir, dans un temps moindre, le même cycle de travaux que par le passé.

Voici donc, dans ses grandes lignes, le

plan que nous adoptons pour le régime provisoire des études. Il s'applique à la période que je vous ai dite : en premier lieu, légère contraction des cours, réduisant à peine le nombre des leçons, mais laissant les travaux pratiques aussi complets que par le passé.

D'autre part, raccourcissement, par la force des choses, des voyages d'instruction de nos élèves.

On peut admettre comme assuré que

nos sessions scolaires seront, y compris les voyages d'études, de sept mois environ. Ceux qui n'ont pas encore commencé leurs études verront, de l'entrée à l'sortie de l'école avec leur diplôme, s'écouler vingt-deux mois. En temps ordinaire, les élèves entraînent à l'école le 1<sup>er</sup> novembre pour en sortir vers le 15 juin de la troisième année. Cela représente donc trente et un mois, réduits désormais à vingt-deux.

Les études ont-elles été tout à fait interrompues ?

En principe, l'Ecole des Mines est fermée depuis le début de la guerre, tous ses élèves ayant été mobilisés. Mais nous veons de faire une rentrée partielle pour un petit groupe d'élèves, ayant à faire leur troisième année et qui se trouvent exemptés, régulièrement ou en convalescence à Paris.

Cet essai d'"études accélérées" a donné des résultats les plus satisfaisants, qui ont dépassé nos espérances et celles de nos élèves eux-mêmes.

Car vous imaginez bien quelle est, au front, la préoccupation de ces jeunes esprits absorbés par d'autres devoirs : « Je ne fais plus rien. Remonterai-je le courant ? Comment m'y remettrai-je ? » Ces questions combien de fois ne les ai-je pas entendues ? Et je peux désormais leur répondre à tous, et je suis heureux de le faire par la voie d'*Excelsior*, qu'ils n'ont aucune inquiétude à avoir, pas plus que je n'en ai moi-même à leur sujet. Qu'ils ne songent, pour l'instant, qu'à la défense du pays ! Quant ils reviendront, ils auront vite fait de reprendre l'ambiance scientifique ou, plutôt, elle aura vite fait de les reprendre.

Enfin, pour réparer nos pertes, nous admettrons des promotions plus considérables que par le passé. Nos maximums de promotions étaient de 60 élèves. Pendant trois ou quatre années, nous élèverons ce chiffre à 100. Cela constituera un élément de grande activité scientifique et, j'en, outre, la preuve d'un essor considérable dans le sens économique par le désir manifesté par nos élèves de s'orienter vers les industries appelées au plus grand développement, telles que les industries chimiques et métallurgiques. Elant donné l'état d'esprit des générations sorties de la guerre, on peut prévoir un entraînement et une émulation qui n'existaient point autrefois. Il y a encore le stimulant de la vie militaire, dont on doit tenir compte.

Il est évident que la lutte va être engagée avec l'Allemagne sur le terrain économique. Elle sera sérieuse et difficile. Je compte que notre travail, notre persévérance, et, surtout, notre volonté de ne pas laisser les Allemands s'introduire chez nous comme par le passé, permettront à la France industrielle de prendre enfin une place prépondérante.

Vous dites trop modestement que la diplomatie est pour vous un champ nouveau d'activité ; mais mieux que personne connaît les grandes questions politiques et militaires ; vous occupez, hier encore, un poste éminent dans le gouvernement britannique ; vous étiez tout qualifié pour représenter en France la grande nation alliée.

Vous vous employerez, d'abord, à maintenir entre elle et nous cette étroite et féconde collaboration qui a pour garantie, non seulement, sur le front, l'unité de direction stratégique et de commandement, mais, l'intérieur, la volonté commune de faire la guerre totale et de supporter également jusqu'à l'heure de la victoire les sacrifices nécessaires.

Puis, un jour viendra où vous pourrez suivre dans le calme de la paix reconquise une mission commencée en des jours tragiques. La Grande-Bretagne et la France recevront alors les fruits qu'auront mûris leur patience et leur courage.

Pendant plusieurs années d'épreuves et d'exploits quotidiens, vos vaillants soldats et les nôtres auront vécu ensemble, côte à côte, eux et leurs alliés, dans les campagnes des Flandres, de la Picardie, de la Champagne et de la Lorraine. Ce ne sont pas des armées de métier ou des troupes mercenaires qui se seront trouvées accidentellement rapprochées en une coalition

et d'amitié des deux nations, qui, au fond, sont — fait nouveau dans l'histoire de l'humanité — des peuples entiers qui, librement levés pour la défense d'une même cause, auront longuement mêlé leurs pensées, uni leurs espérances, confondu leurs sorts. Comment ces luttes héroïques, soutenues pour le triomphe d'un idéal commun, ne prolongeraient-elles pas leur influence salutaire sur l'avenir de la France et de la Grande-Bretagne ?

Vous saurez, je n'en doute pas, monsieur l'ambassadeur, tirer, le moment venu, les bienfaisantes conséquences de ces grands événements, qui auront à jamais scellé l'amitié des deux nations, et le gouvernement de la République se félicitera de pouvoir rechercher avec vous, au profit de l'une et de l'autre, dans leur alliance indissoluble, des sources nouvelles d'énergie et de prospérité.

## LA VIE INTELLECTUELLE DE LA FRANCE

M. Chesneau, directeur de l'Ecole des Mines, nous fait connaître le nouveau plan d'études qui sera suivi après la guerre.

M. Chesneau, directeur de l'Ecole des Mines, a bien voulu nous accueillir hier :

Tous nos élèves sans exception, nous dit-il, furent mobilisés, et les pertes que nous eûmes à subir furent élevées. Il importe de les combler afin d'assurer, dès maintenant, et pour l'avenir, le développement de nos industries chimiques et métallurgiques.

Tous d'abord Marion s'explique sur les nombreux documents secrets de Salomon qu'il fit taper par sa dactylographie.

Rien de plus simple selon lui. Almeyda

documents pour faire une campagne en

et qu'il tenait à ce qu'ils restassent secrètes pour que sa campagne ne fut pas brûlée.

Tout d'abord Marion s'explique sur les

nombreux documents secrets de Salomon qu'il fit taper par sa dactylographie.

Rien de plus simple selon lui. Almeyda

documents pour faire une campagne en

et qu'il tenait à ce qu'ils restassent secrètes pour que sa campagne ne fut pas brûlée.

Tout d'abord Marion s'explique sur les

nombreux documents secrets de Salomon qu'il fit taper par sa dactylographie.

Rien de plus simple selon lui. Almeyda

documents pour faire une campagne en

et qu'il tenait à ce qu'ils restassent secrètes pour que sa campagne ne fut pas brûlée.

Tout d'abord Marion s'explique sur les

nombreux documents secrets de Salomon qu'il fit taper par sa dactylographie.

Rien de plus simple selon lui. Almeyda

documents pour faire une campagne en

et qu'il tenait à ce qu'ils restassent secrètes pour que sa campagne ne fut pas brûlée.

Tout d'abord Marion s'explique sur les

nombreux documents secrets de Salomon qu'il fit taper par sa dactylographie.

Rien de plus simple selon lui. Almeyda

documents pour faire une campagne en

et qu'il tenait à ce qu'ils restassent secrètes pour que sa campagne ne fut pas brûlée.

Tout d'abord Marion s'explique sur les

nombreux documents secrets de Salomon qu'il fit taper par sa dactylographie.

Rien de plus simple selon lui. Almeyda

documents pour faire une campagne en

et qu'il tenait à ce qu'ils restassent secrètes pour que sa campagne ne fut pas brûlée.

Tout d'abord Marion s'explique sur les

nombreux documents secrets de Salomon qu'il fit taper par sa dactylographie.

Rien de plus simple selon lui. Almeyda

documents pour faire une campagne en

et qu'il tenait à ce qu'ils restassent secrètes pour que sa campagne ne fut pas brûlée.

Tout d'abord Marion s'explique sur les

nombreux documents secrets de Salomon qu'il fit taper par sa dactylographie.

5 HEURES  
DU  
MATIN

## DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATINNOS CHASSEURS ALPINS  
A NEW-YORK

Cloquet dépendait sa vie dans une constante contre la poussière. Il gendre la taquinait là-dessus, à tout ce n'est pas la peine, allez ! lui dit-il, vous n'en viendrez jamais à bout.

De quoi, s'il vous plait ?

De la poussière, donc ! Vous savez que c'est elle qui finira par vous

Pourquoi ça ?

Parce que *memento quia pulvis es et ambiens revertaris* ! C'est écrit, belle-

ment : « vous retournerez en poussière ! »

Une idée hantait Mme Cloquet, la

qui se servait de son tombeau, réduite en poudre et

écrasée pour se balayer soi-même !

Toutes les fois qu'elle allait chez sa

maison, elle passait ses doigts sur les meubles, régulièrement, se les y soufflait,

et régulièrement, se les y soufflait.

La femme de ménage n'essuie donc

pas, maman... mais, tu sais, dans un

et la fenêtre ouverte... Quand ar-

rière, tout serait à recommander !

Je ne t'en empêche pas !

Merci de la permission !

Où, soit donc désagréable !

Qu'y a-t-il encore, voyons, chez vous !

C'est plein de poussière, chez vous !

Bal ! ça fait de jolis reflets bleus.

Cloquet secouait ses épaules,

en rageusement.

\*\*

Il y avait un autre sujet de dis-

cussion : c'était Boune, la petite chatte

du jeune peintre.

Les animaux dans un appartement

! décrétait Mme Cloquet. Ça

est la saléte !

Pardon ! Celle-ci est propre : elle a

tout exprès, et qu'elle connaît

pour ce que, par respect pour vous,

je veux dire...)

Parsons-en ! Et toute la scire qu'elle

explique aux alentours ?

Dame ! elle fait le geste atavique :

s'occuper ! Et le voilà

la signale ! et autres

flagnotes. se retire

Et l'idolâtre.

Quand ça ne serait que pour me faire

du mal !

Et il ignorait de Marx

ache à Mar-

aché, qu'il se mit à pleuvoir des

sur Paris.

Cloquet manda ses enfants.

Vont-elles au nord-est : ça peut vous

dessus de plein fouet ; tandis que

un quartier, rien à craindre... Si

Si vousitez pas que je périsse d'an-

vous allez vous installer ici à de-

jusqu'à nouvel ordre.

Entendu, dit Roger. Le temps d'al-

ler chercher Boune... !

Alors, non ! Je ne veux pas de

Bonne ! Elle mettrait de son plat

sur les parquets ! Merci bien ! Et

cest une trop méchante bête.

Quand ça ne serait que pour me faire

du mal !

Et le voilà

le journaux !

Goldsky va

programme

ce programme

et ce moment

chez eux !

Et le voilà

le journal !

Mon Dieu ! s'écriait Antoinette. Et

Ne t'en fais pas, réitérait Roger.

\*\*

Le matin, la mère et la fille, comme à

couture, étaient allées aux provisions.

Elles revinrent, il y avait un ser-

geur devant la maison : un obus

s'est éclaté dans l'appartement même

Cloquet. Tout était en mor-

ce dans le salon, que Roger avait

mis à cause de sa belle lumière. Au

de la sortie de ces dames, il était

à travailler.

Et Mme Cloquet n'entendit pas

et les enfants s'installèrent chez

car, sur ce chapitre, elle fut irréduc-

tion parfaite.

Le obus continuait à pleuvoir sur

Il y avait toujours des gens pour

écouter les points de chute. Cela tom-

plus ou moins près du logis déserté

une fois, un de ces 210 creva le

l'immeuble tout voisin de celui

de l'immeuble tout voisin de celui</p

# LE MONDE

## CORPS DIPLOMATIQUE

L'ambassadeur de France en Espagne et Mme J. Thierry viennent de donner, à Madrid, une grande réception, qui a été la plus brillante de la saison. Le corps diplomatique allié au grand complet y assistait, ainsi que l'aristocratie et les notabilités de la société madrilène.

## NAISSANCES

La vicomtesse de Rodez-Benavent a donné le jour à un fils : Alain.

## MARIAGES

Le mariage du marquis de Scey-Montbeliard, secrétaire d'ambassade, avec Mme de Lamotte a été bénit, avant-hier, par le R. P. Gillet, en la chapelle des catéchismes de la basilique de Sainte-Clotilde.

Le 30 avril, a été célébré, dans la plus stricte intimité, en l'église Notre-Dame-d'Auteuil, le mariage du baron Daniel d'Hauterive, capitaine au 4<sup>e</sup> chasseurs à cheval, décoré de la croix de guerre, avec miss M.-L. Penet.

En l'église anglaise de la rue Roqueline a été bénit hier, par le Rev. P. Allen, le mariage de Mme Isabel de Vasconcellos avec M. Henry Hinton.

Ces jours derniers, était célébré dans l'intimité, en l'église Notre-Dame de Laval, le mariage de Mme André de Biré, fille du comte de Biré et de la comtesse, née de Ligné, décédée, avec le sous-lieutenant Antoine Falcon de Longevialle, du 1<sup>r</sup> étranger, décoré de la croix de guerre, fils de M. Falcon de Longevialle, décédé, et de Mme, née Dugas.

Le mariage de M. Vernon Booth junior, fils de M. et Mme Vernon Booth, avec miss Ethel Forgan, fille de M. David R. Forgan, président de la "National City Bank of Chicago", et de Mme Forgan, a eu lieu samedi, en l'église américaine de la rue de Berri.

Le jeune marié — qui abatit ces jours derniers son second avion ennemi — fait à présent partie de l'aviation française, après avoir appartenu à l'escadrille La-Fayette.

## DEUILS

Les obsèques de Mme Georges Le Sour, veuve du ministre plénipotentiaire, ont été célébrées hier matin, à onze heures, au temple de l'Etoile.

Le deuil était conduit par M. Jacques Le Sour, interprète auprès de l'armée anglaise, fils de la défunte ; M. Johnston et le baron Eugène de Turckheim, ses gendres, et les autres membres de la famille.

Dans l'assistance : amiral et Mlle Brown de Colstoun, général et baronne de Berckheim, marquis de Loys-Chandieu, M. et Mme de Cerjat, marquise de Vassogne ; comte, comtesse et Mme J. de La Taille, colonel et Mme J. Dolfus, comtesse de Boisbû, Mme H. de Wendel, baron et baronne F. de Neufville, M. Maurice Darlu, vicomte de Malartic, Mme Jacques d'Espaignes, M. H. Hottinguer, Mme Edouard Mallet, M. et Mme Gustave de Waru, M. et Mme André d'Eichthal, comte et comtesse des Monstiers-Mérinville, M. et Mme Paul Hottinguer, M. et Mme Auguste Thurneyssen, M. Georges de Roussy de Sales, vicomtesse de Lastours, M. P. de Saint-Chamant, etc.

## Nous apprenons la mort :

De M. Louis Delestrel, procureur général de l'Indochine, décédé subitement à Hanoï des suites d'une syncope cardiaque, âgé de quarante-sept ans. Ardent patriote, il avait demandé, il y a dix-huit mois, bien que mal malade d'une grave maladie, à partir pour le front ;

De M. Georges Astruc, décédé en son domicile, 21, rue Chaptal, dans sa soixante-septième année. En raison des circonstances, les obsèques ont eu lieu hier dans la plus stricte intimité ;

Du sous-lieutenant de Solignac, du 56<sup>e</sup> d'artillerie de campagne, décoré de la croix de guerre, mortellement frappé, âgé de vingt-tans, en Haute-Alsace ;

De Mme Paradis-Roman. Elle laisse deux filles : Mme Pierre de Yermoloff et la marquise de Breuillet ;

De l'abbé Louis Bouchet, vicaire à Saint-Germain de Charonne, à Paris, mort pour la France.

## BONFAISANCE

Un très beau concert de bienfaisance, organisé par la comtesse de Grasse et la comtesse de Noinville, née Grollier, vient d'être donné à Cannes au profit des malheureux réfugiés de Picardie.

Une quête fut faite par la comtesse de Grasse et la comtesse de Noinville, accompagnées par M. Clémansin du Maine et le comte Hervé de Branges, lieutenant d'artillerie.

VIENT DE PARAITRE  
JEAN HENNESSY  
AUTEUR DE "RÉGIONS DE FRANCE"  
**RÉALITÉS de GUERRE**  
Un volume in-16 France : 1fr. 50  
CRÈS & C°, éditeurs  
B<sup>e</sup> Germain, 116, Paris, 6<sup>e</sup>.

**ANÉMIES - SURMENÉS  
NEURASTHÉNIQUES  
DÉPRIMÉS - AFFAIBLIS**  
Le plus efficace des reconstitutants est  
**L'EUBIASE**  
STIMULANT LE PLUS ENERGIQUE DU NOUVEAU PROTOSPLASMIQUE  
la boîte de cachets 1<sup>e</sup> C<sup>e</sup> (Import compris) H. Pharmacie et  
laboratoire de L'EUBIASE - S.R. MARINIERE - LE HAVRE  
NOTICE FRANÇAISE

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

## VARICES mal PLACÉES

Peu de personnes ignorent quelle triste infirmité constituent les Hémorroïdes ou VARICES mal PLACÉES, car c'est une des affections les plus répandues, mais comme on n'aime pas à parler de ce genre de souffrances, on sait beaucoup moins qu'il existe un médicament, l'Elixir de VIRGINIE NYRDHAL

qui les fait disparaître sans danger. Gout délicieux. Envoi gratuit et feu de la brochure explicative en dépliant cette annonce et en l'adressant : Produits Nyrdahl, 20, rue de La Rochefoucauld, Paris.

Le véritable produit connu sous le nom d'Elixir de Virginie porte toujours la signature de garantie Nyrdahl. Toutes Pharm.

# EXCELSIOR

## LES PORTUGAIS SUR LE FRONT NORD-OUEST



### UNE CORVÉE DE RAVITAILLEMENT PORTUGAISE A L'ARRIÈRE DES LIGNES

Les troupes de la vaillante petite république ont eu le grand honneur de subir, elles aussi, le choc des puissantes masses allemandes. Trop peu nombreuses pour les contenir entièrement, elles ont pourtant combattu avec tant de vaillance qu'elles ont réussi à retarder de longues heures l'avance de l'ennemi.

C'est un crime que ceux de Berlin ne peuvent par donner à nos fidèles alliés. Déjà on les menace, en guise de châtiment, de les spolier de leurs colonies d'Afrique. Mais l'heure des revers sonnera un jour pour la meute du kaiser. Ce jour-là, le Seigneur de la guerre ne parlera plus d'annexions ni de spoliations.

## BLOC-NOTES

POURQUOI cet assaut d'ironies, pourquoi ce concert de railleries autour de la dernière mesure administrative prise par notre curateur au ventre en exercice ? Les trois jours sans viande font ricainer de pitié les économistes, les bouchers en gros et en détail, les charcutiers, les tripiers, les marchands de volailles et de lapins, les restaurateurs et les cuisiñeries ! On râille leur principe, on suspecte leur application, on conteste leur efficacité. Seul, le bœuf qui regarde passer les circulaires n'a pas envie de rire et arrodit des yeux inquiets. Ce sage a parfaitement compris qu'il serait toujours l'éternel sacrifié dans l'aventure, et il voit bien que ce n'est pas de ce décret qu'il doit attendre une utile protection.

Il a raison. On s'est grossièrement trompé sur l'objet de cette innovation. Il faut dissiper au plus tôt le malentendu. On affecte de croire que l'institution des trois jours maigres ou de la semaine des trois vendredis a pour but de restreindre la consommation de la viande ! Enfantine interprétation qui ne soutient pas l'examen. M. Boret n'est pas assez naïf pour attendre de son décret un effet aussi paradoxal et aussi irréversible ! S'il voulait réduire la consommation du pot-au-feu ou du rumsteck, il instituerait une carte individuelle comme en Angleterre. Cela tombe sous le sens.

Mais son idée est tout autre. Il veut, tout simplement, nous habituer à acheter plus intelligemment, à faire des approvisionnements rationnels ; il cherche à nous initier aux marchés de gros, il va nous apprendre à traiter plus largement les affaires, à donner plus d'envergure à nos transactions domestiques. Il faut que chacun se haisse à de vastes conceptions économiques. C'est un programme d'Etat. Il a déjà reçu, par ailleurs, un commencement d'exécution. Souvenez-vous ! L'alcoolique prenait jadis son poison par petits verres : l'administration l'a contraint à en acheter désormais deux litres à la fois. Le fumeur sait maintenant truster, entasser et dissimuler des ballots de tabac. Et, depuis que les biscuits sont prohibés, il faut les acheter par kilogrammes dans les officines des mairies.

Il est en dehors de la viande. Le régime de la côtelette, du biftek ou de l'escalope doit céder la place à celui de la roulette, de la coutele et du gigot. Il faut voir grand ! Le nouveau décret est pris « à titre d'indication ». Prêter une autre intention à son auteur friserait l'impertinence... EMILE.

### Hommage à un captif

L'Académie d'Agriculture a rendu hier un émouvant hommage à l'un de nos plus grands savants, qui se trouve depuis le commencement de la guerre à Lille.

Elle avait à élire hier un membre non résident. C'est à M. Charles Barrois, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des Sciences de l'Université de Lille, qu'elle a donné ses suffrages.

M. Charles Barrois n'avait naturellement, et pour cause, fait aucun acte de candidature.

Espérons qu'il apprendra bientôt le bel hommage que l'Académie d'Agriculture vient de rendre à ses mérites scientifiques, à sa noble fortune et à son héroïque résignation sous la domination ennemie.

### M. Delanney

M. Delanney n'est pas seulement un piocheur acharné. C'est aussi un personnage éminemment décoratif. Sa haute taille, son air digne et souriant, sa longue barbe-flleurie, son aisance à porter l'uniforme administratif le désignaient à tous les regards dans les cérémonies officielles. C'est sur lui que se braquaient tous les objectifs d'appareils photographiques et de cinémas.

Un conseiller municipal, qui lui envoyait peut-être sa belle prestance, disait malicieusement :

— Dommage qu'on n'ait point pensé à lui quand les grandes puissances cherchaient un candidat à la couronne d'Albanie. Il était plein de majesté sur le trône d'un principauté des Balkans.

Il est certain que partout où il sera envoyé M. Delanney représentera très noblement la France.

### Le congé du pain

La carte de pain fait des heureux. Qui ? Les gosses des écoles.

Pour établir cette carte, chaque mois, les instituteurs sont mobilisés. Les locaux scolaires sont réquisitionnés, pour perler la langue à la mode, la langue maternelle.

Tandis que leurs maîtres pointent, contrôlent, collaborent les fiches, reçoivent la public, distribuent à chacun le pain mensuel et consignent les réclamations — car il y a toujours des grincheux — les bambins font l'école buissonnière.

Vous pensez s'ils sont contents... Pourvu que cela dure ! soupirent-ils.

### RODIN ET M. CLEMENCEAU

Le président du Conseil vient de faire un geste élégant. Il a permis qu'on exposât au Salon du Petit Palais le buste que le grand sculpteur Rodin modella d'après lui.

Il a dû lui en coûter, car c'est trop peu dire qu'il n'aime guère cette image : il la déteste.

Cette œuvre avait été commandée au prix de cent mille francs par la République

Selon Rodin, le type kalmouk est assez fréquent en Vendée.

Le grand artiste périt donc un nouveau buste dans lequel il accentua les yeux bridés, les sourcils en apostrophe, les pommettes saillantes, les moustaches pendantes.

M. Clemenceau esquissa une moue de dépit en regardant cette caricature.

Rodin ne s'en tint pas là. Il façonna une dizaine de bustes d'après le célèbre homme politique. Dans chacun de ces essais, il exprimait une nouvelle façon de voir. Il représentait le causeur, l'orateur, le pamphlétaire, le philosophe...

Enfin tous les traits de caractère qu'il avait observés, il les amalgama dans une synthèse. Et c'est précisément le très beau buste de bronze qui figure au Petit Palais. — PAUL GSELL.

### Dépôt de munitions

Les dames auxiliaires des bureaux militaires lisent *Excelsior* et en aiment les illustrations, et les secrétaires d'état-major le lisent aussi parce que « le plus court éroit leur dit plus long qu'un long rapport. »

Certains de ces derniers affectés à un bureau dépendant de la rue Saint-Dominique, presque contigu à l'hôtel du ministre de la Guerre, tapissèrent les murs de leur salle de travail avec plusieurs exemplaires de notre page du 3 avril où figure l'obus de 210. Ils alignèrent ainsi le long du mur toute une rangée de gros projectiles.

C'étaient bien là des « images de guerre » faites pour rappeler aux auxiliaires qu'ils participent, eux aussi, à la guerre...

Puisque les camarades du front décorent les cagnas et autres abris, nos secrétaires d'état-major et les dames auxiliaires peuvent bien s'offrir le luxe de les imiter.

Les officiers d'administration préposés à la direction du travail ne virent là, d'ailleurs, aucune atteinte aux règlements militaires et ne manifestèrent nul mécontentement.

La semaine dernière, le général Morlacq, entrant dans la salle, aperçut tous ces énormes obus collés à la muraille et, souriant, il s'écria :

— Ce n'est plus un bureau, ici, c'est un dépôt de munitions !

### Rendons à César...

Les nuages artificiels, dont on parle beaucoup en ce moment, au sujet de l'attaque de Zeebrugge, ne sont pas d'invention récente.

Un constructeur de bateaux à Nantes, M. Oriol, avait découvert un procédé pour produire une fumée lourde qui persistait à la surface de la mer. Il avait démontré que son appareil placé sur un torpilleur naviguant sur les flancs d'une flotte en masse complétait les mouvements.

Le procédé fut remis au ministère de la Marine par l'inventeur, vers 1890, et donna les meilleurs résultats aux essais.

### LE PONT DES ARTS

La commission du Vieux-Paris, dans sa séance du 27 avril, a poursuivi l'établissement des dosiers du casier archéologique et artistique de Paris par l'examen des abords du Val-de-Grâce. Sur le monument lui-même elle a entendu une communication très documentée de M. Gaston Briere, qui en a étudié les origines, les diverses phases de construction et en a présenté une description très complète.

D'un jeune poète mobilisé, Jacques Feschotte, vient de paraître *Les Voix de la Patrie*, Préfaces par M. Edmond Harcourt, les poèmes qui composent ce recueil, d'un lyrisme pathétique, sont inspirés par l'émotion profonde que l'auteur a ressentie devant les deuils qui l'ont frappé et devant le visage tragique des cathédrales mutilées.

*Les Voix de la Patrie* sont dédiées à la mémoire de Max Barthou, René Lafitte, Roger Etienne, Robert Hugues Le Roux, Raymond de Noiret et Pierre Roger, amis de l'écrivain, tombés au champ d'honneur.

### LE VEILLEUR.



LE CLEMENCEAU DE RODIN

### GRAINS MIRATON

Un Grain assure effet laxatif.

### 3<sup>e</sup> CHATELGUYON 3<sup>e</sup>

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Le flacon fio posie, 5 fr. 50. J. Berthier, Grenoble.

Le flacon fio posie, 5 fr. 50. J. Berthier, Grenoble.

Le flacon fio posie, 5 fr. 50. J. Berthier, Grenoble.

Le flacon fio posie, 5 fr. 50. J. Berthier, Grenoble.